

Association **Lataste**

La Lettre

N° 19
Printemps 2022



Éditorial

« On défend un homme, pas le crime qu'il a commis, explique M^e Bouchailou. Notre mission, c'est de restituer un peu d'humanité sur le visage de celui qui n'existe plus qu'à travers son crime. » En lisant cette phrase dans la Croix du 31/01/2022 je n'ai pu m'empêcher de faire le parallèle avec le témoignage du fr. Patrick-Dominique Linck de cette lettre : « *Criminel un jour, criminel toujours ?* » À cette question provocante, il répond que « rien n'est jamais perdu depuis la mort et la résurrection de Jésus-Christ » Il nous exhorte à « Espérer contre toute espérance » Ces témoignages, dans l'actualité et dans cette lettre, m'invitent personnellement à relire ma propre « actualité » : qui ai-je encore condamné sans réserve ces derniers temps ? À quelle désespérance me suis-je encore laissé prendre ? Cette petite « relecture » n'est pas là pour m'enfoncer mais bien pour me pousser à adopter ce regard d'Espérance, fondé en Dieu seul, qui permet à mes yeux de voir au-delà du « visible ». Belle lecture à tous. *Luc*.

Nouvelles de Béthanie

• Montferrand-le-Château.

Le 10 janvier, Sr Monique Augustin est décédée subitement à la Visitation de Dijon. Nous avons eu le réconfort de la revoir sur son lit de mort, comme endormie. On avait l'impression qu'elle allait se réveiller, mais non, son départ est définitif. Le 20 janvier, Sr Claire du Christ a été transportée à l'EHPAD de la Visitation à Dijon où Sr Monique Augustin, en nous quittant, lui a laissé sa chambre.

Sr Monique Augustin apportait sa joie de vivre très appréciée dans cet EHPAD. Sr Claire du Christ a pris le relais, car le personnel la trouve joyeuse et fort agréable.

• Sankt-Niklausen.

La revue Mission intérieure en Suisse a publié à l'été 2021 cette présentation de nos sœurs à Sankt-Niklausen, à

l'occasion de la remise d'un prix de reconnaissance. *La Lettre Lataste* se fait une joie de reproduire ici l'article et la photo.

Situé sur un plateau qui domine le Ranft, à une demi-heure de marche de l'ermitage de S Nicolas de Flue, avec vue sur le lac de Sarnen et sur les montagnes d'Obwald, le couvent des Dominicaines de Béthanie en Suisse alémanique depuis 1972. Sr Pia-Élisabeth, ancienne prieure générale, y vit avec quatre autres sœurs. Les bâtiments, trop grands pour elles, sont maintenant tenus et gérés par la communauté du Chemin-Neuf au sein d'une alliance scellée entre la Congrégation et la Communauté œcuménique le 20 septembre 2012.

Les sœurs et les membres de la communauté partagent depuis cette date l'occupation des bâtiments mais aussi la vie liturgique. En 2019, la Fondation Jurt a honoré la collaboration des deux communautés par la remise d'un prix de reconnaissance.



Le charisme des dominicaines de Béthanie.

Les dominicaines voient leur tâche première dans la vie communautaire : devenir des sœurs les unes pour les autres et découvrir ensemble qui est Dieu pour elles, ce qu'Il les rend capables de faire et vers quoi Il les envoie.

Elles veulent reconnaître une chance dans la faute, n'abandonner personne,

nouer des relations de confiance et accepter l'impuissance dans la solidarité.

L'hospitalité dans les maisons d'hôtes et la pastorale dans les prisons pour femmes sont les priorités de cette congrégation de femmes.

Pendant la première guerre mondiale, les dominicaines allemandes ont dû former leur propre Congrégation (Venlo) qui a créé des villages d'enfant et de jeunes et les gère aujourd'hui encore.

Extrait de Mission Intérieure, été 2021

• Le Petit Béthanie

Le *Petit Béthanie* a entamé sa troisième année d'existence. Jusqu'à aujourd'hui il a accueilli douze prêtres diocésains et deux religieux pour des séjours variant de quelques semaines à plus d'un an. Comme on le sait, le séjour de chaque hôte consiste en une période de ressourcement par une vie communautaire fraternelle de prière, de travail. S'y ajoutent la méditation ou réflexion sur le témoignage et le message du bienheureux Père Lataste et le charisme des sœurs de Béthanie ainsi qu'un accompagnement spirituel et un accompagnement psychologique à l'extérieur.

Les raisons pour lesquelles un prêtre ou un religieux sollicite ce temps de ressourcement sont très variées mais ne sont pas connues à l'intérieur du Petit Béthanie. Les hôtes vivent une fusion de grâces dans la discrétion. Ils se portent les uns les autres dans la prière et apprennent du Père Lataste à laisser Dieu enfouir leurs souffrances ou leurs péchés passés dans sa miséricorde. Tous les membres de la petite communauté marchent ensemble sur le chemin de la conversion en portant les fardeaux les uns des autres. Cette aide mutuelle est célébrée chaque dernier samedi du mois dans un lavement mutuel des pieds au cours duquel la grâce est demandée d'être toujours au service les uns des autres.

Récemment, Le président de la Conférence épiscopale a adressé une lettre d'encouragement et de remerciement au responsable du Petit Béthanie et après des échanges au sein du Conseil permanent de la Conférence, deux évêques ont décidé d'envoyer chacun un prêtre à temps partiel pour participer à l'animation de la communauté.

Pour tout renseignement, s'adresser à :
Le Petit Béthanie, 19 rue de la Goguette
10190 LE MESNIL-SAINT-LOUP.

Témoignage

Criminel un jour, criminel toujours ?

C'est à partir de cette question que le fr. Patrick-Dominique Linck, aumônier de prison depuis 2007, a partagé son expérience lors du pèlerinage 2021 à Béthanie. Qu'il soit ici remercié de nous avoir autorisé à publier son texte. (Partie I).

Introduction.

Le titre un peu provocateur que j'ai choisi pose bien la question qui nous intéresse ici : *Criminel un jour, criminel toujours ?* Autrement dit est-il possible pour un détenu d'espérer un jour ne pas être seulement un ancien détenu ? Deux questions :

- *Du point de vue du détenu* : la conversion est-elle possible ? Autrement dit la personne peut-elle changer ?

- *Du point de vue de la société* : pouvons-nous regarder celui qui a été en prison autrement que comme un délinquant, un criminel, quelqu'un qui serait plus pécheur que nous ?

Du point de vue de la personne emprisonnée (coupable ou innocente) : la conversion est-elle possible ?

Si on me pose la question à brûle-pourpoint en général, je répondrai oui car il faut toujours espérer le meilleur « espérer contre toute espérance ! » comme le disait le P. Lataste (Rm 4, 18.). Quand on « travaille » en prison il faut avoir chevillé au cœur cette espérance sinon on risque bien d'être complètement démoralisé, comme le peuvent être parfois les surveillants ou les SPIP (service d'insertion et de probation). Espérer contre toute espérance ! Si on n'a pas ou si l'on n'a plus cette espérance il faut alors faire autre chose mais ne plus travailler à la prison. L'espérance c'est le moteur qui nous permet de tenir en détention. Si nous n'avons pas d'espérance alors où les détenus la trouveront-ils ? Une espérance plus forte que la mort. Rien n'est jamais

perdu depuis la mort et la résurrection de Jésus-Christ.

L'espérance c'est le regard qui permet de dépasser ce que nos yeux peuvent voir ! Placer son espérance en Dieu à qui tout est possible... Alors peut-être pas tout de suite, pas ici, pas avec moi... Espérer ce n'est pas être naïf et vivre dans le pays des bisounours ! Il ne faut pas être trop naïf pour être aumônier de prison.

Il y a bien sûr ce qu'on appelle de la récidive, souvent liée à différentes situations. Des problèmes d'ordre psychiatrique qui, si le traitement n'est pas suivi, risquent de revenir de nouveau.

Il y a aussi les délinquances liées à la drogue ou à l'alcool... L'addiction prend parfois le dessus et la volonté n'est pas toujours assez forte. Mais il arrive aussi après de nombreuses chutes que la personne s'en sorte. Le Cenacolo est la preuve que la conversion est possible même si elle n'est pas toujours pour maintenant ! Dans ces domaines, il y a besoin de temps et parfois de beaucoup de temps. Parfois aussi des échecs renouvelés sont possibles mais il faut continuer sans se lasser à espérer. Les personnes doivent aussi souvent entrer dans une démarche qui va leur permettre de comprendre pourquoi elles en sont arrivées là. En prison, il y a beaucoup de personnes malades psychologiquement, malmenées depuis l'enfance. Ce n'est pas une excuse mais certains traînent avec eux un gros handicap dès le début. Il faut les mettre en route. Leur montrer qu'ils sont aimables et aimés.

Le plus étonnant, ce sont en général de « gros affectifs » ! On pense que ce sont des « gros durs » et bien, pas du tout. Ils fondent dès que vous leur souriez, dès qu'ils sentent que vous les aimez. C'est le secret de la conversion : vous acceptez de changer, de bouger lorsque vous vous sentez aimé, sinon il n'y a pas de motif pour changer... Vous le savez bien : nous sommes paresseux par nature et nous n'aimons pas bouger, changer... Nous avons nos habitudes.

La conversion est possible à partir du moment où la personne se sent aimée, acceptée. Je crois que c'est le secret de la prédication du bx Marie Jean Joseph Lataste : il a d'abord aimé ces femmes et elles l'ont senti dans la prédication.

Des hommes ou des femmes qui, malgré leurs fautes et parfois leurs nombreuses et lourdes fautes, se sentent aimés sans

être jugés peuvent alors reprendre confiance et oser vouloir changer. Ensuite, il faut faire attention, tous ne seront pas sensibles à la foi. Certains préfèrent poursuivre leur « commerce de proximité ». D'autres vont être étonnés de se découvrir aimés de Dieu et des aumôniers et capable d'aimer ! Il arrive fréquemment que les personnes en prison (et pas seulement) ne s'aiment pas beaucoup. Il leur faut découvrir cet amour et l'accepter. Ce n'est pas évident.

Certains pensent que la prison « moderne » n'est plus de la prison, que les détenus ont tout ce qu'ils désirent. Il y a même des photos montages qui circulent sur internet, montrant piscine, salle de billard etc. Tout cela est faux ! Il y a bien-sûr la tv et parfois quelques confort mais essayez d'être privé de liberté pendant des mois, des années et vous verrez si c'est si facile que cela ! La prison demeure un lieu de privation de liberté et nécessairement c'est un lieu de souffrance, d'isolement de la famille etc. C'est aussi un lieu de grâce, un lieu où Dieu est bien présent. On a du temps pour se poser des questions sur la vie et en saisir l'occasion peut alors être productif.

La peine de prison est là pour mettre à part, éloigner la personne dangereuse de la société. On pense aujourd'hui à des peines de substitutions et c'est bien, bracelets électroniques, TIG, amendes etc. Il faut désengorger les prisons mais la prison restera toujours une « nécessité » pour certaines personnes dont la société voudra se protéger. La question est : pour combien de temps ? En France, contrairement aux États-Unis, les peines de prison ne sont pas à vie. Il y a toujours un espoir de sortie (même s'il n'est pas toujours évident). Condamner une personne à une lourde peine de prison sans mettre en œuvre une réinsertion cela ne sert pas à grand-chose du point de vue du détenu. *À suivre...*

Agenda

Samedi 18 juin 2022 à 15h, Assemblée générale de l'Association. *Notez la date !*

Pèlerinage Lataste 2022

Le Pèlerinage 2022 se déroulera cette année le week-end du 10-11 septembre, au plus proche de la fête liturgique du bx Père, le 7 septembre

Info-Asso

*Association Lataste – secrétariat,
20 rue des Tanneries 75013 Paris*